

Morphologie et syntaxe des pronoms personnels sujets dans les parlers franco-provençaux de la Vallée d'Aoste

Romanica Helvetica 126, A. Francke Verlag, Tübingen und Basel 2007

Un CD audio de format MP 3 est joint

Il n'est pas courant qu'un travail linguistique de haut niveau, et qui plus est, extrêmement spécialisé, puisse être présenté au public concerné par la recherche. La thèse de doctorat que la Valdôtaine Federica Diémoz a soutenue à l'Université de Neuchâtel a été élaborée en Vallée d'Aoste où les patois de cinq localités ont été mis à contribution.

L'importante introduction (p. VII-XXX) à l'œuvre permet de suivre la conception, le cheminement et la présentation de la recherche. Après un bref aperçu du paysage dialectal si fragmenté de la Vallée d'Aoste, les cinq communes choisies comme représentatives sont sommairement présentées : Arvier pour la Haute Vallée, Roisan pour la vallée du Grand-Saint-Bernard, Verrayes pour la vallée centrale et Champorcher ainsi que Challand-Saint-Anselme pour la Basse Vallée.

Le questionnaire, instrument indispensable à toute recherche comparative, se distingue des questionnaires à but linguistique précédents. Les Tableaux phonétiques, élaborés il y a presque un siècle, étaient les premiers à soumettre aux témoins des phrases simples à traduire en patois. Ces phrases ont été construites de manière à obtenir le résultat phonétique comparable de mots latins sélectionnés. Nombre d'entre elles apparaissent artificielles et n'auraient jamais été employées spontanément. Bel exemple : « le chat a le poil blanc et la queue jaune » qui a provoqué la perplexité des témoins et l'hilarité de générations de linguistes. Les Atlas linguistiques traditionnels ont construit leurs questionnaires pour obtenir les termes désignant les objets et réalités d'une région déterminée. Seuls les Atlas des dernières générations ont commencé à insérer dans des phrases les mots à présenter. Un travail de morphosyntaxe ne pouvait se faire sans phrases. L'auteur a donc décidé d'insérer les énoncés dans de petits contextes de vie quotidienne, des phrases familières incluant de façon subsponnée la syntaxe pronominale recherchée.

Il est évident, même si l'introduction n'en parle pas, qu'il a fallu une longue réflexion permettant de répertorier les pronoms à étudier, leurs positions et tous les paramètres syntaxiques, puis de retenir les critères indispensables à l'élaboration des questions. Certainement que la langue première de F. Diémoz, le patois de Roisan, a largement contribué à imaginer des phrases tirées de la pra-

tique quotidienne du parler. En effet, chaque petit récit porte par exemple, sur la voisine, les jeunes filles, les fêtes, la télévision, le téléphone et les sorties. Il n'y a pas de retour vers un passé lointain et souvent inconnu, donc ni araire ni rouet, ni culture du chanvre ni crémaillère, etc. La recherche se situe résolument dans le présent et parfois dans le hier. L'enquêtrice a gardé la liberté d'adapter les questions aux réalités de la vie de chaque témoin (mari, épouse, etc.) et prévu des séquences de conversation libre. Le choix opéré par Diémoz et sa parfaite réalisation est une innovation dans l'art de mener une enquête linguistique et aucune étude ultérieure pourra en faire abstraction.

Le questionnaire a été d'abord rédigé en français puis traduit en italien. Une rédaction en patois a volontairement été exclue afin d'éviter toute reproduction mot à mot. Les témoins pouvaient choisir celle des deux langues où ils étaient le plus à l'aise. Les Valdôtains qui avaient connu lors de leur scolarisation l'interdiction de la langue française dans l'enseignement ont généralement choisi la version italienne.

Pour chaque commune trois témoins ont été choisis. Ils devaient parler leur patois comme langue première, l'utiliser couramment et pas seulement au sein de leur famille.

Les trois témoins devaient représenter trois générations, ne pas être tous du même sexe, avoir des métiers différents et appartenir à des milieux socioculturels divers.

Les conversations autour des enquêtes proprement dites se déroulaient en patois. Les patois de la Vallée d'Aoste sont fort divers mais le patois de l'enquêtrice, proche du patois urbain d'Aoste, facilite l'intercompréhension.

Le corpus est présenté de façon identique pour les cinq patois afin de permettre les comparaisons. Les énoncés patois sont tous traduits mot par mot en français ce qui permet même au non initié de distinguer aisément la structure syntaxique. Le système de transcription est celui élaboré par le BREL et utilisé dans les Concours Cerlogne.

Chaque étude d'un pronom est suivie d'une courte synthèse et chaque patois bénéficie d'une synthèse à la fin du chapitre qui lui est réservé.

Il n'est guère possible ni souhaitable de donner ici un résumé des résultats impressionnants de l'enquête. Il ne pourrait que s'agir d'un survol insuffisant à évoquer l'étonnement et les surprises réservés au lecteur (et auditeur, n'oublions pas le CD) dans les différents chapitres.

Néanmoins, la présentation du sujet indéterminé dans le dernier paragraphe de chaque chapitre consacré à un patois ne peut être passé sous silence. Les structures qui expriment un sujet indéterminé et qui ne sont pas identiques dans les cinq patois valdôtains sont minutieusement analysées. Les trois types de situations

sont partout les mêmes, c'est-à-dire le locuteur est impliqué ou distancé par rapport à l'action ou il exprime une vérité générale, la manière de rendre la distanciation ou l'implication du locuteur est diverse. Généralement, la différenciation s'effectue toute en finesse : l'utilisation de la première personne du pluriel indique l'implication du locuteur, la sixième par contre sa distanciation. En Valais et ailleurs, là où le patois n'est plus couramment utilisé mais devenu la proie des "néopatoisants", cette importante différenciation n'est plus ressentie. Des traits psychologiques de grande importance disparaissent ainsi des récits et légendes mais aussi de la conversation quotidienne. Un des plus beaux fleurons du travail de Federica Diémoz pourrait être d'avoir su susciter une réflexion et une prise de conscience de la finesse cachée des patois.

Même si pour des raisons d'espace, j'ai dû me limiter à quelques aspects du travail, je n'oublierais pas que dans chaque compte-rendu il y a aussi place à la critique. Elle se bornera à peu de remarques générales. Bien qu'il s'agisse d'un travail très scientifique, très pointu, et que le choix la terminologie soit bien expliqué, il apparaît que les synthèses (excellentes par ailleurs) et le texte seraient un peu plus accessibles au lecteur non initié s'ils étaient rédigés avec moins de termes techniques. L'accès serait également facilité si l'explication des abréviations se trouvait à la suite du système de transcription au lieu de se cacher dans les annexes.

Je suis passionnée des mots, des patois et de l'ethnologie qui y sont liés, la morphologie, la syntaxe, la grammaire en général ne m'ont jamais attirée, avouerais-je que la lecture de ce travail m'a convaincue, il n'y a pas que la lexicologie qui soit intéressante et pleine d'inconnu. La communauté scientifique saura reconnaître dans cette contribution d'importance l'immense travail conduit ; merci Federica !

Rose-Claire Schüle